Point d'?

Participation des minorités dans les processus démocratiques – N°87 – Décembre 2020

Eirene Suisse

Forum de propositions municipales et législatives pour la protection environnementale, entre des organisations communautaires, des candidats et candidates aux municipalités dans la région Ahuachapán Sud et une représentante de l'assemblée législative. Février 2018.

Edito – Des ensembles de personnes et des personnes ensemble.

Qui dit êtres humains dit communautés, et qui dit communauté dit nécessité d'organisation, de système collectif, le plus souvent accompagnés de normes établies.

Quel que soit le point de vue, quels que soient les critères, il existera toujours face aux normes une minorité, entre deux groupes, mais aussi au sein d'un même groupe.

Or, pour que la, ou plutôt les minorités soient représentées, encore faut-il que des processus démocratiques soient établis, reconnaissant ainsi leur égalité, leur capacité d'influence, et laissant place à leur participation.

Du Nicaragua à l'Ouganda, en passant par la Suisse, des initiatives locales œuvrent depuis des décennies pour le développement communautaire, pour que les individus, en particulier celles et ceux qui sont placés dans la catégorie « minorité », soient libres d'agir, capables de participer et de mettre en place leurs solutions propres. Ces initiatives émergent et se poursuivent grâce à l'engagement de personnes agissant ensemble : tantôt collaborateur·rice·s, coordinateur·rice·s, volontaires, salarié·e·s ou bénévoles… Ces personnes qui devront aussi un jour penser à un après, à assurer la continuité de leurs actions, à continuer leur engagement autrement…

Cette édition marque la fin de l'année 2020, globalement singulière par la crise sanitaire. Une année différente aussi pour Eirene Suisse avec le départ à la retraite de deux personnes engagées à nos côtés depuis de nombreuses années.

C'est grâce à ces personnes qu'Eirene Suisse répond toujours présente aujourd'hui pour construire un monde du vivre ensemble où les droits de chaque être humain sont respectés. C'est aussi grâce à vous qui nous soutenez, qui êtes à nos côtés depuis de nombreuses années ou qui venez de nous rejoindre !

Florine Jacques, rédactrice du Point d'? et coordinatrice sensibilisation et recherche de fonds.

Erratum - une erreur s'est glissée dans l'édition précédente : le n°86 devait être daté septembre 2020 et non 2010…

Eirene Suisse

Sommaire

Edito : Des ensembles de personnes et des personnes ensemble.
Suisse : 1980-20 ?? : Du Nicaragua à la Suisse pour le développement communautaire et l'insertion.
Ouganda : Femmes en politique : l'Ouganda en avance sur les autres pays d'Afrique ?
Nicaragua : Accompagner le développement communautaire au fil des années : observations de Mila Incer, coordinatrice locale au Nicaragua jusqu'en octobre 2020.

1980-20 ?? : Du Nicaragua à la Suisse pour le développement communautaire et l'insertion.

Conversation avec Philippe Wyss, ancien volontaire et membre du Comité. Entretien mené par Jacques Walliser, Président d'Eirene Suisse.

Philippe Wyss lors de l'Assemblée Générale du 06 juin 2010, marquant la fusion entre GVOM et Eirene.

Philippe, peux-tu résumer ton engagement au sein d'Eirene Suisse, en commençant par GVOM?

J'ai toujours eu envie de partir, par solidarité avec des pays plus pauvres, laissés pour compte, exploités.

Mon épouse et moi étions attirés par les pays d'Amérique Latine. Après ma formation en travail social en 1980, nous avons contacté les ONG qui travaillaient là-bas. Il n'y avait pas de postes dans l'immédiat, mais nous avons bien accroché avec GVOM, suivi des formations de préparation au départ, et nous sommes impliqués dans l'association.

En 1985, nous sommes partis 7 mois dans 3 pays : Pérou, Bolivie et Equateur, en vue de pouvoir rapporter un projet dans lequel nous engager. En rencontrant des ONG locales, beaucoup parlaient du Nicaragua qui était en train de construire quelque chose de nouveau, représentant un espoir pour le continent.

GVOM y était active depuis 1979. C'était là que nous devions apporter notre énergie ! Nous avons posé les premiers jalons de ce qui deviendrait notre engagement, et sommes rentrés en Suisse.

C'est à ce moment que nous nous sommes rencontrés ! Mon épouse et moi venions de rentrer du Mozambique. Vous êtes repartis au Nicaragua en 86…

Nous avons rejoint le CEPA (Centro de Educación y Promoción Agraria), spécialisé en éducation populaire auprès des communautés locales.

Avant 1979, les paysans de la région du sud, à la frontière avec le Costa Rica, vivaient sur leurs petites parcelles, en grande autosuffisance, mais très isolés. Cibles idéales pour les groupes armés, le gouvernement les avait regroupés en communautés pour leur permettre de se défendre, et pour réorganiser leur pouvoir économique.

J'ai travaillé 4 ans en tant que coordinateur pour le CEPA, qui œuvrait pour la cohésion des villages nouvellement créés, pour y développer une activité économique, (ré)organiser la vie sociale, apprendre à vivre ensemble.

Il y avait des écoles dans chaque village, avec aussi des cours d'alphabétisation pour adultes le soir. Je me souviens de paysans tenant un stylo pour la première fois… quelle émotion !

Est-ce que toute la communauté participait à cette éducation et à ces projets?

Tout le monde n'était pas ravi de la situation. Nous étions dans une situation d'urgence, qui assurait la sécurité et une certaine stabilité. Les gens avaient envie d'apprendre, oui. Tout le monde ne venait pas toujours, mais globalement toute la communauté était impliquée, même le chef du village.

Comment se passait la vie sur place ? Le pays était en guerre…

Oui, et il y a eu cette vague d'assassinats… Nous sommes restés, en coordination avec les autorités locales, et en négociant les conditions de séjour.

C'était assez bizarre : il y avait des foyers de guerre, et sur place la vie continuait, sans pouvoir dire que c'était tranquille. C'est pour cela que nous avons déménagé à San Carlos, car nous étions dans un village très isolé, à 5 heures de bateau et marche à pied.

Comment t'es-tu impliqué à ton retour?

Parti comme volontaire GVOM, il semblait évident de rester dans l'association. J'ai aussi pris le rôle de président pendant un temps. C'était une période financièrement difficile, où nous dépendions beaucoup de la DDC.

GVOM et Eirene s'étaient rapprochées, nos visions se recoupaient. Eirene Suisse est née de la fusion de ces deux petites ONG, chacune avec ses forces et ses faiblesses. Il a fallu beaucoup de travail et de séances, un bel effort des membres des deux associations!

Nous avons réussi à survivre, et Eirene Suisse est toujours là ! Bravo à toutes et tous!

Tu prends ta retraite, en tant que salarié, mais aussi avec le comité d'Eirene Suisse… tu y as participé durant de nombreuses années, tu as été un pilier dans l'histoire de l'association !

Depuis quelques années je me disais que j'avais vu le bout de ma participation au comité, qu'il fallait laisser la place aux jeunes. Mais l'association vivait un moment difficile, au niveau financier, donc j'ai attendu. Aujourd'hui, elle se porte mieux, et je tiens à saluer le travail de l'équipe de coordination qui permet à Eirene Suisse d'être dans une situation stable. C'est le bon moment maintenant !

Quel message voudrais-tu adresser aux lecteurs du *Point d'?* ?

Laisser un message est un bien grand mot! Il faut continuer à se battre, parce que ce n'est jamais fini. Ce n'est pas parce qu'on va mieux qu'on doit s'arrêter de lutter. Il y aura toujours des personnes plus pauvres et plus démunies.

Au nom de l'association, nous tenons à te remercier chaleureusement ! Nous sommes heureux que tu continues à nous soutenir au travers de la section vaudoise de l'association et nous réjouissons de te voir à l'occasion de nos prochains événements !

Propos recueillis par Florine JACQUES, Coordinatrice communication, recherche de fonds et programme Nord.

*La version intégrale de cette interview est disponible sur notre site internet : eirenesuisse.ch/fr/actus/nouvelles

Femmes en politique : l'Ouganda en avance sur les autres pays d'Afrique ?

Interview de Jacqueline Tamar, responsable de programme auprès de GWED-G

Jacqueline Tamar

Profil : Jacqueline Tamar, 33 ans, avocate, responsable de programme au sein du département « Égalité et empowerment des femmes » auprès de GWED-G, Acholi (ethnie majoritaire au nord de l'Ouganda), mariée et mère de 2 enfants.

Pouvez-vous nous parler de GWED-G et du projet VOICE dont vous étiez responsable ?

GWED-G est une ONG basée à Gulu, fondée en 2004, dirigée par une femme, défendant les droits des femmes. Le projet VOICE vise à renforcer le pouvoir des femmes et à les encourager à occuper des postes à responsabilité. Grâce au projet 70 femmes se sont présentées aux élections, 5 l'ont remportée.

Les femmes sont-elles impliquées dans les processus démocratiques ou communautaires à Gulu ?

Notre Constitution est l'une des meilleures d'Afrique. Elle prévoit des mesures de correction des inégalités, afin de défendre les femmes face aux hommes. Maintenant des femmes occupent des postes à responsabilité qui étaient auparavant réservés aux hommes.

Pour vous, l'égalité est donc déjà acquise ? Il n'est pas nécessaire d'en faire plus ?

Il existe une certaine égalité, oui. La loi permet de vous présenter aux élections, si vous prouvez que vous avez un minimum d'éducation. Nous aidons les femmes qui n'ont pas étudié la Constitution ou le droit général à comprendre les lois et le monde politique.

Les femmes semblent souvent avoir eu moins accès à un niveau minimum d'éducation ?

C'est vrai, auparavant notre culture était très conservatrice, on ne permettait pas aux filles d'étudier, les pères croyaient que cela allait rendre riches les beaux-parents. Maintenant, ils ont compris que l'éducation donne des chances à leurs filles.

En parallèle à la Constitution, quelles mesures pourraient, selon vous, améliorer la participation des femmes en politique ?

La loi stipule que les femmes et les hommes sont égaux à tous niveaux et que les femmes ne doivent pas être discriminées dans leurs activités. Il est important de rappeler aux femmes qu'elles ne sont pas moins importantes ou capables que les hommes.

Comment GWED-G améliore la participation des femmes aux processus démocratiques et communautaires ?

Auparavant, les femmes se querellaient lorsqu'une femme voulait se présenter à un poste important. Nous avons donc réuni 260 femmes, afin qu'elles se soutiennent. À GWED-G, des rencontres avec des femmes occupant des hauts postes au Parlement sont organisées afin qu'elles partagent leur expérience. Grâce à nos actions, une augmentation de la participation des femmes en politique a été constatée.

Quel est selon vous le rôle des hommes dans l'amélioration de la participation des femmes aux processus démocratiques et communautaires ?

Lors de nos réunions de réflexions et des campagnes de sensibilisation dans les communautés, les hommes sont également présents afin qu'ils ne se sentent pas exclus.

Vous avez parlé du travail domestique que les femmes sont censées faire à la maison. Est-ce quelque chose qui évolue ici en Ouganda ?

En Ouganda, les hommes ayant fait des études aident en général les femmes dans le travail domestique. Les hommes plus traditionnels pensent que les femmes doivent tout faire pendant qu'ils se détendent.

La dernière question est plus personnelle : vous-même, Jacqueline, imaginez-vous vous présenter aux élections locales ou nationales un jour dans votre vie ?

(Rires) Je ne pense pas que j'aimerai la politique. Ici elle est associée à de sales affaires. Tant de gens meurent. J'ai encore de jeunes enfants et je préférerais rester auprès d'eux, plus tard j'aimerai ouvrir mon cabinet d'avocats. Mon travail est peut-être lié à la politique par les formations que je donne, mais je préfère voir les femmes que nous avons formées occuper des postes importants.

© Bastian Collet

Entretien réalisé le 19 novembre 2020 par Bastian Collet, volontaire en Ouganda auprès de GWED-G

*La version intégrale ainsi que la version anglaise de cette interview sont disponibles sur notre site internet : eirenesuisse.ch/fr/actus/nouvelles

Le langage épicène n'a pas été privilégié pour tout le contenu du document dans un simple souci d'allégement du texte.

Depuis la gauche: Jean-Pierre, ancien coordinateur local en Afrique des Grands Lacs, Faubert ancien coordinateur local en Haïti et Mila Incer

Accompagner le développement communautaire au fil des années : observations de Mila Incer, coordinatrice locale au Nicaragua jusqu'en octobre 2020.

Tu as été la coordinatrice d'Eirene Suisse au Nicaragua pendant plusieurs années, pourrais-tu nous résumer ta collaboration avec l'organisation ?

Lorsque j'ai commencé mon travail à la coordination, Eirene Suisse n'était pas encore présente en Amérique centrale. Notre bureau représentait diverses ONG suisses de coopération au développement par l'échange de personnes comme INTERTEAM, FSF (E-Changer), Inter-agire et GVOM. Cette dernière a ensuite fusionné avec Eirene Suisse. J'ai eu l'occasion d'aider les organisations locales et les volontaires à établir des relations de coopération et à trouver des solutions aux difficultés qu'ils rencontraient, principalement en raison des différences culturelles, d'attentes qui ne coïncidaient pas toujours, et il fallait donc trouver des équilibres. Les volontaires et leurs partenaires locaux contribuent au développement du pays et à l'amélioration des conditions de vie de la population.

Que peux-tu nous dire sur les évolutions et les changements dans ton travail ?

Le travail de coordination a est très varié car nous collaborons avec une diversité d'organisations et de personnes. De plus, nous accompagnons des volontaires avec des expériences professionnelles différentes, qui accomplissent leurs missions dans des secteurs et des contextes variés. L'un des principaux défis était que les collaborateurs des organisations partenaires tirent le maximum des connaissances et de l'expérience de chaque volontaire. Il faut réussir à proposer des conditions favorisant le travail d'équipe afin que leurs missions aient l'impact attendu.

Quel-est ton meilleur souvenir de travail en tant que coordinatrice ?

Faire partie d'une équipe binationale formée de coordinateurs de Suisse, d'Allemagne et de Belgique ainsi que de collègues de mon pays m'a permis de m'épanouir personnellement et professionnellement. Outre le partage d'expériences, de connaissances, de joies et de difficultés, j'ai beaucoup appris à partir de leurs qualités humaines. Je garde un excellent souvenir de tous les volontaires qui sont venus avec des motivations différentes, et surtout avec le désir d'apporter une solidarité aux secteurs les plus vulnérables, avec la volonté d'apprendre et de partager des connaissances avec les partenaires et les bénéficiaires.

Je me souviens avec affection de tous les volontaires que j'ai eu le privilège de connaître. J'admire leurs valeurs de simplicité, d'humilité, de chaleur, d'honnêteté, de responsabilité, d'empathie et d'ouverture au dialogue, leur attitude proactive, leur enthousiasme à découvrir de nouvelles façons de voir et d'affronter la vie et leur intérêt à créer des liens d'amitié et de solidarité. Je suis reconnaissante que la vie m'ait donné l'opportunité de rencontrer ces précieuses personnes qui m'ont beaucoup appris.

Selon toi, quel est le niveau de participation et de représentation des minorités dans la communauté et les processus de décision au Nicaragua ? Quels changements as-tu pu observer ?

Dans notre pays, le modèle de gouvernance est caractérisé par une certaine centralisation et concentration du pouvoir, avec peu d'espace pour la participation de la population à la prise de décision. Afin de générer des changements dans ce modèle, il est nécessaire que la population ait une voix et puisse influencer les politiques et les décisions prises à haut niveau. Elle peut faire cela au travers des organisations, en faisant émerger des leaders qui comprendront les besoins de leurs communautés et auront la capacité de surmonter les crises sociales.

Quels éléments de changement pourraient être liés aux activités des organisations avec lesquelles Eirene Suisse travaille au Nicaragua ?

Nos partenaires encouragent la participation des communautés dans la planification et l'exécution de leurs activités. Ils soutiennent les organisations de base et leurs leaders en leur apportant des connaissances pour améliorer leurs capacités techniques, renforcer leur développement organisationnel, leur autonomisation et leur travail de plaidoyer. L'objectif est que ces organisations puissent gérer, avec les autorités locales, les besoins et les projets portés par la communauté. Les volontaires participent à ce changement.

Quel message souhaiterais-tu transmettre au public suisse, en particulier aux membres et aux sympathisants d'Eirene Suisse ?

Les volontaires suisses apportent un soutien important aux secteurs les plus vulnérables de notre pays et contribuent à l'amélioration des conditions de vie des populations locales. Ils sensibilisent la population suisse, en particulier les groupes de soutien, en exprimant leur solidarité envers notre peuple. Nous espérons que ces groupes continueront à soutenir la réalisation de ces projets solidaires. Ces expériences permettent aux volontaires de vivre une insertion intégrale et de revenir avec une vision différente, de nouvelles connaissances bénéfiques pour leur développement professionnel, personnel et dont la Suisse peut tirer parti.

Eirene Suisse remercie chaleureusement Mila pour son engagement et lui souhaite le meilleur pour sa retraite !

Propos recueillis par Patricia Carron, Coordinatrice du programme Amérique centrale.
Traduction : Elena Clénin, assistante de projets et de communication.

Eirene Suisse

Journal adressé aux membres et aux sympathisant·e·s de l'Association Eirene Suisse

Correspondance :
Rue des Côtes-de-Montbenon 28
1003 Lausanne
Tél: 022 321 85 56
www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch

Versements :
Association Eirene Suisse
1202 Genève
CCP: 23-5046-2
SWIFT/BIC : POFICHBEXXX
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2

Rédaction : *Florine Jacques*
Relecture : *Patricia Carron, Elena Clénin, Florine Jacques, Bastien Morard*
Mise en page : *Elena Clénin*
Impression *: Afiro, entreprise sociale et formatrice*

Suivez-nous : Facebook | LinkedIn | Instagram | Twitter | Newsletter